



Newsletter

de la

Fondation Européenne pour la Psychanalyse

James Joyce : Here comes everybody

Ici vient quiconque...

Avril 2023

ÉDITORIAL

Jean-Marie Fossey, président de la FEP



La souffrance psychique des jeunes en danger

Il est assurément important que la psychanalyse maintienne un débat avec les neurosciences, comme elle le fait avec la psychiatrie classique, la sociologie, la philosophie, l'histoire, la littérature, l'anthropologie...

Mais la psychanalyse n'est pas une neuroscience, ni ne peut donner lieu au syncrétisme avec d'autres disciplines (psychiatrie biologique, la psychologie cognitivo-comportementale, etc.). L'être humain ne peut pas se réduire à un cerveau et encore moins à un ordinateur qui traite l'information. Récemment la revue *Philosophie* reprenait une tribune parue dans le *New York Times*, où le philosophe et linguiste Noam Chomsky écrivait à propos du robot générateur de textes, spécialisé dans le domaine de l'intelligence artificielle : « ChatGPT fait preuve de quelque chose comme la banalité du mal : plagiat, apathie, évitement ». Avec une intelligence servile et sans pensée, Chomsky nous alerte pour nous mettre en garde, un robot ne possède pas l'expérience humaine du langage et ne peut donc avoir accès à la pensée. Dans son style Lacan en 1958 n'avait pas manqué de le souligner en alléguant que « ceux qui vous font miroiter la synthèse de la psychanalyse et de la biologie, vous démontrent que manifestement c'est un leurre, non pas seulement par le fait qu'il n'y a absolument rien d'amorcé jusqu'à présent dans ce sens, mais parce que, jusqu'à nouvel ordre, le promettre est déjà une escroquerie. »

Pour le dire autrement à la manière de Gérard Pommier, le cerveau ne pense pas tout seul, « sinon dans les suites de la fixation des traumatismes subis par un sujet (pas les neurones). L'imagerie cérébrale ne fait que montrer des corrélations, et non la causalité. »

Si l'on s'appuie sur les pratiques de la psychiatrie d'aujourd'hui, il faut bien reconnaître que c'est plus souvent l'orientation biologique, la psychologie cognitive et comportementale, qui prévaut. Les thèses des neurosciences, de la causalité organique, neurologique dominant pour rendre compte de la souffrance psychique.

Mais au vu des retours d'expériences, les temps seraient-ils en passe de redevenir plus favorable à un retour de la clinique du sujet ? Parmi les chercheurs en neurosciences des voix s'élèvent pour

remettre en cause cette orientation du « tout neuronal ». Ainsi un ancien directeur, de l'Institut national de la santé mentale (NIMH), le principal organisme fédéral américain de recherches sur les troubles mentaux, faisait ce bilan, lors d'une interview en début 2022 : « Je pense qu'il est important de réaliser que les médicaments peuvent être un élément nécessaire, mais qu'ils sont tout à fait insuffisants dans les soins d'une personne atteinte d'une maladie mentale grave. Il existe des soutiens psychologiques qui sont essentiels. »

Dans le droit fil de ce constat clinique, tout récemment en date du 7 mars 2023, il est intéressant de lire le dernier rapport édifiant du Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) organisme placé auprès du Premier ministre. Il affirme notamment que « l'audition de chercheurs spécialistes a mis en exergue les impasses de la recherche et des pratiques biomédicales de la santé mentale, et leur impact sur la médication de la souffrance psychique de l'enfant. »

Un rapport qui fait apparaître, soulignons-le, très nettement l'importance de la surmédicalisation. Entre 2014 et 2021, quelques chiffres, la consommation de psychotropes chez l'enfant et l'adolescent a augmenté de près de 49% pour les antipsychotiques, de 63% pour les antidépresseurs, de 78% pour les psychostimulants, pour les hypnotiques et sédatifs 155,5%. Entre 2010 et 2019 les prescriptions de Ritaline ont augmenté de plus de 115%.

Le rapport de la Cour des comptes du 21 mars dernier, dans le même temps, met l'accent sur les faiblesses de l'organisation des soins de la pédopsychiatrie et les carences de la politique de prévention.

Il souligne que 13 % environ des enfants et adolescents présentent au moins un trouble psychique. Sur les 1,6 million d'enfants et adolescents souffrant psychiquement, à peine la moitié bénéficient annuellement de soins prodigués en pédopsychiatrie. Autre mise en exergue, la diminution de 34 % du nombre de pédopsychiatres entre 2010 et 2022, sans parler de la diminution drastique du nombre de lits d'hospitalisation et des consultations (en CMPP elles ont été divisées par 4).



A la lumière de la situation, le rapport HCFEA rappelle que pour la plupart des pays européens les soins privilégiés pour les troubles psychiques de l'enfant, recommandés par les autorités de santé, concernent les pratiques psychothérapeutiques (psychanalyse et pratiques psychodynamiques, thérapies cognitives et comportementales, thérapies groupales et familiales) ; les pratiques éducatives ; les pratiques de prévention et d'intervention sociale. Sans manquer de souligner que l'approche doit se fonder « sur l'accueil particularisé de l'enfant, le travail d'écoute et de parole, et la relation thérapeutique avec lui comme levier de soin. Quels que soient leur cadre d'exercice, l'éventail des psychothérapies doivent faire l'objet de mesures de soutien en termes d'accessibilité et de moyens. »

N'est-ce pas remettre sur le devant de la scène une fois de plus que *l'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle*. Rappelant ce que nous savons depuis Freud, que la parole peut guérir. Une position bien proche de celle que nous ne cessons de marteler en tant qu'analystes, la nécessité de ne pas céder sur la place de la parole et du langage.

Terminons par ces deux informations pour notre Fondation :

La première c'est la constitution d'un Comité d'orientation et de propositions pour la F.E.P.

A la manière d'un laboratoire d'idées, la mission de ce comité est de proposer des voies de travail, d'orientations concernant l'avenir de la psychanalyse et de notre institution. Ce comité aura le souci de renouveler les propositions en cours, de faire avancer les travaux, les recherches pour les projets à venir (colloques, congrès, site de la FEP, forums, newsletter, groupes de travail, missions, etc.).

La seconde, dans le fil de ces deux événements FEP, le **VIIIème congrès international** de Convergencia Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ? du 24 au 27 mai 2023 à Barcelone et le **colloque Hommage à Moustapha Safouan** à Mazara del Vallo les 7 et 8 juillet 2023, les membres de notre bureau proposent l'organisation du **Congrès de la FEP** qui aura lieu

à Paris, fin du second semestre 2023 sur le thème de la **Violence sexuelle et de l'interdit de l'inceste**.

Nous souhaitons faire de ce congrès un évènement. Un évènement centré sur une thématique en phase avec notre clinique, une clinique qui n'est pas nouvelle, puisqu'elle était déjà celle de Freud, ce qui d'ailleurs l'avait amené sur la voie de la découverte de l'inconscient. Une thématique en phase avec l'actualité de ces questions posées par les révélations, les témoignages d'abus sexuels. D'Impunité d'Hélène Devynck en septembre dernier, au nouveau livre de Jacques Weber On ne dit jamais assez aux gens qu'on les aime, les publications ne manquent pas pour dire l'effraction d'un tel acte. Le cinéma n'est pas en reste avec la sortie récente de ce très beau film Dalva d'Emmanuelle Nicot, qui avec beaucoup de sensibilité, délicatesse, sans pathos, ni voyeurisme aborde les ravages de l'inceste. Une œuvre coup de poing saluée de nombreuses fois par les critiques. Précisons que ce colloque aura cette particularité, cette originalité pour un congrès de psychanalystes, d'être un congrès d'ouverture, à l'adresse bien évidemment des analystes, mais également des professionnels du soin, du social, de l'aide etc.

Le 5 avril à 10h / 12h30

Gorana Bulat-Manenti intervient au Cabinet de lecture de l'APM :

« Mon aventure avec Lacan » de Gérard Pommier, Éd. Galilée 2022

à l'APM : 19 rue Tournefort, 75005 Paris

Pour s'inscrire écrire à : psymed@psychanalyse-medecine.org

« J'ai raconté d'abord comment cela s'est passé sur ce divan, alors qu'en même temps, debout et les pieds sur terre, se déroulait l'histoire de ceux qui écoutaient Lacan. Ma mémoire m'a guidé, avec la plasticité qu'elle imprime aux événements. Elle s'appuie sur des visages, des moments suspendus, des émotions la distorde et l'ordonne. Elle ne vaut pas plus que ça, et donc elle vaut beaucoup.

Quand je me suis assis devant le papier blanc, longtemps plus tard, j'ai d'abord noté ce que j'avais retenu de mon analyse – selon la luminosité des souvenirs les plus marquants. Puis, au fur et à mesure que je me les remémorais – même de petits fragments – dès qu'ils étaient couchés sur le papier, d'autres réminiscences émergèrent toujours plus nombreuses. Elles apparurent entre les lignes de ce que j'écrivais, selon les couleurs de mes stylos : bleu, vert, noir – beaucoup de rouge. Elles remontaient à la surface du papier blanc, comme du fond d'une pièce d'eau, à contrecourant du quotidien qui oublie le passé pour accueillir le présent.

Et puis mon aventure avec Lacan ne s'arrêta pas à l'heure de son décès. Elle continue jusqu'à aujourd'hui dans une sorte de monde parallèle. Il ne s'agit pas tant d'idées ou de réflexions théoriques, que d'images qui ne sont pas virtuelles : elles ont le visage, l'habit, le geste de l'homme au cigare torsadé. Par en dessous, par en dessus, par le travers et souvent vent debout, je continue de naviguer en me souvenant d'un style, d'une poésie, d'un geste plutôt que d'une pensée. Car pour moi du moins, si Lacan survit, c'est grâce à sa poésie de grand Aède au verbe étincelant, qui métamorphosa la pâle psychothérapie réglementée des héritiers de Freud en une pratique si inspirée que l'on peut à peine la qualifier de « clinique ». » Gérard Pommier

Gérard Pommier

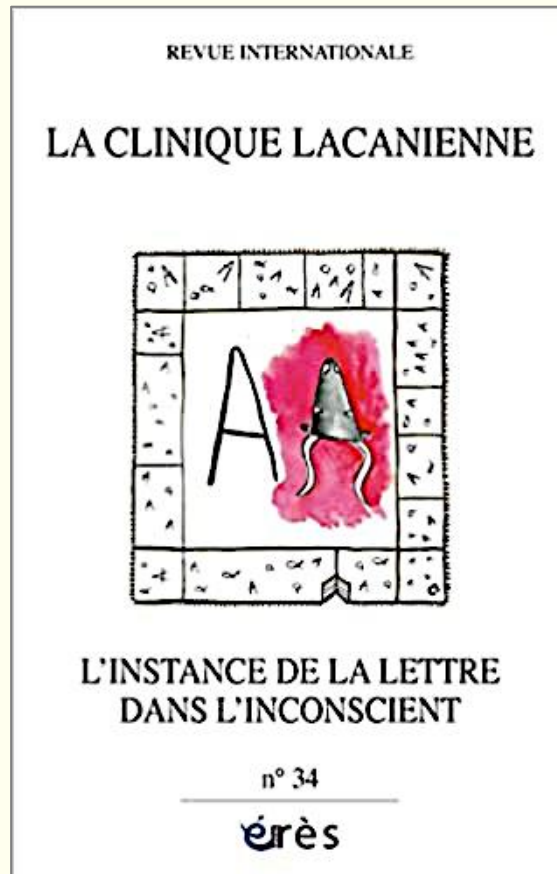
Mon aventure avec Lacan



Galilée

LA CLINIQUE LACANIENNE n° 34

L'instance de la lettre dans l'inconscient



Les analystes déchiffrent les symptômes de manière littérale comme s'il s'agissait d'une écriture gravée dans l'inconscient. Lorsque cette lecture est accomplie et remise en parole, le plus souvent le symptôme est soulagé. C'est qu'il y a un rapport de causalité entre l'écriture et la parole. Ce que nous n'arrivons pas à dire s'écrit sous une forme refoulée, en attente d'être déchiffrée et l'analyse est utile pour libérer de ce qui est le plus souvent une souffrance. Ces considérations concernent-elles l'écriture alphabétique que nous utilisons tous les jours pour prendre des notes, envoyer des lettres ou pour nous confier à un journal intime ? Il se pourrait bien que la naissance de l'écriture soit du même ordre que celle de la lettre dans l'inconscient, comme le montre la naissance du premier monothéisme.

Avec la participation de G. Pommier, C. Lacôte-Desbribas, J.P. Hiltenbrand, A. Nguyễn, J. Rouzel, G. Nemer, P.-L. Assoun, L. Westphal, L. Claudepierre Tigirlas, E. Tellermann, N. Kuperman, J. Laffont, G. Bulat-Manenti, T. Garcia-Fons.

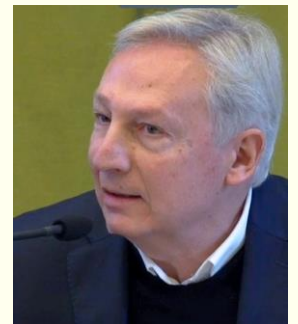
POLÉMIQUES, OPINIONS, DÉBATS

Sur "Deuil et mélancolie" de Freud, remarques et commentaires

Jean-Jacques Tyszler

1. La méthode freudienne :

Au moment du naufrage de la psychiatrie dite classique, ce texte de Freud est l'exemple d'une véritable méthode de travail qui nous semble encore la seule permettant de conjointre pour un clinicien d'aujourd'hui la psychiatrie et la psychanalyse. Cette méthode s'entend immédiatement dans le titre : Freud prend un mot qui n'appartient pas au vocabulaire médical, mais un mot qui ordonne l'inconscient, à la fois celui qui nous est intime mais aussi bien l'inconscient des peuples depuis l'orée de l'humanité, le deuil ; et un autre mot que Freud réfère explicitement dans son article à la tradition de l'aliénisme sans même en passer par l'usage de ce terme dans la philosophie antique, dans la poésie médiévale ou le romantisme allemand : la mélancolie.



Reprenant la formidable proposition de Chrétien de Troyes, Freud réalise donc une conjointure entre deux signifiants hétérogènes. Le plus incroyable est qu'il précise d'emblée qu'il ne comprend pas lui-même ni ce qu'est le deuil, ni ce qu'est la mélancolie, mais ces deux états lui semblent en rapport.

La lecture du texte freudien permet d'établir au-delà des rapprochements cliniques une distinction majeure : le deuil est pour l'humain un savoir alors que la mélancolie échoue à faire savoir, mais cette dernière est une position de connaissance forcée sur le Réel.

Nous mesurons mal aujourd'hui la coupure épistémologique introduite par Freud lorsqu'il s'essaye à nouer la psychanalyse à la psychiatrie classique. Une entité pour Freud n'est pas seulement une catégorie clinique distincte d'une autre, il cherche au-delà de la casuistique et de la nosographie à comprendre une position de l'inconscient, la plupart du temps une défense contre ce qu'il appelle réalité et que Lacan préférera nommer Réel.

Sans trop nous attarder nous devons rappeler que la même idée de « position » vient sous la plume de Mélanie Klein quand elle parle si bien d'une « position dépressive » faisant suite dans le meilleur des cas, à la « position schizoparanoïde » de l'enfant. Nous trouvons la encore à la suite de Freud ce merveilleux et rare enchâssement entre les mots de la psychiatrie et le travail de l'inconscient.

2. Une nouvelle traduction apporte toujours de nouvelles interrogations

Notre collègue, Jean-Pierre Rossfelder, a su rendre le style qui n'est jamais difficile mais qui est toujours très rigoureux de Freud avec dit-il « son vocabulaire précis sans pédanterie ». Mais le plus important n'est pas là, car inspiré par le creuset de l'école psychanalytique de Sainte Anne, Jean-Pierre Rossfelder fait surgir à tel ou tel moment de sa traduction des questions majeures pour l'ensemble de la compréhension de l'affection dont parle Freud et qui nous reste encore si énigmatique aujourd'hui : la mélancolie. À l'endroit où les « Œuvres complètes » en français sous la direction de Laplanche disent : « Il se trame donc dans la mélancolie une multitude de combats un à un pour l'objet, dans lesquels haine et amour luttent l'une avec l'autre, l'une pour détacher la libido de l'objet, l'autre pour affirmer cette position de la libido contre l'assaut ». Il propose plutôt : « Il se tisse donc dans la mélancolie une multitude de combats isolés pour l'objet, dans lesquels haine et amour luttent entre eux, certains pour séparer la libido de l'objet, d'autres pour maintenir cette position libidinale face à l'assaut. »

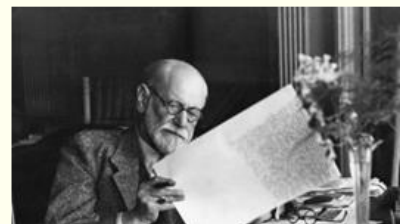
Il nous faut relire soigneusement, car la distinction peut paraître mince, mais cette nouvelle traduction fait surgir l'idée que dans chaque combat isolé il y a une lutte générique entre haine et amour. Cela donne alors au texte de Freud une plus grande complexité dans sa conception de cet état maladif que l'on nomme mélancolie, et ce qui explique peut-être, que nous ayons à faire, comme nous le savons, à des dimensions qui restent encore jusqu'à maintenant inexplicables ; par exemple, qui est la façon dont l'accès mélancolique cède un jour pour apparaître ultérieurement ou pour se renverser en état maniaque voire en virage paranoïaque. Cette divergence à priori minime et qui pourrait laisser les germanistes un peu déboussolés face à l'enjeu, permet surtout, comme nous le disions précédemment d'envisager la mélancolie et la manie pas uniquement du point de vue de leurs états macroscopiques mais d'essayer d'envisager le combat moléculaire qui se déroule lorsque nous sommes en présence des patients concernés.

Nous avons le souvenir d'une attachante patiente, philosophe de métier, élève de Bachelard. Nous devons l'accueillir en hospitalisation lors d'accès maniaques dans lesquels elle commandait des dalmatiens par dizaines... Echo peut-être lointain du film enfantin ? Ces états cédaient au bout de quelques semaines, lorsqu'elle était capable de reprendre l'intérêt des grands textes classiques, ceux des grands Anciens de la période helléniste. Elle retrouvait un appui sur les plus hautes métaphores. S'en suivait néanmoins un moment très dépressif qui venait du fait qu'elle ne se sentait plus légitime à l'égard de cette exigeante transmission. Il fallait alors attendre que les mots de la philosophie trouve un peu de couleurs voire un peu de poésie pour que son humeur finisse par se régulariser, et qu'elle reprenne le cours de son existence.

Il est peut-être dès lors envisageable de superposer l'oscillation mélancolie-manie avec la disjonction connue entre métaphore et métonymie. Le gel de la métaphore est à son paroxysme dans la mélancolie, et la fuite des assonances a été bien repérée du côté maniaque par le célèbre texte de Binswanger sur la fuite des idées.

Dans chaque entretien il s'agirait alors non pas uniquement de contenir la psychose par l'écrit, comme nous disons souvent, mais de « poétiser » c'est-à-dire de permettre à quelque métaphore de jouer à nouveau de la sensorialité de la métonymie. Une nouvelle question préalable au traitement possible de la maniaco-dépression ?

Il est d'ailleurs constatable que les patients maniaco-dépressifs se prêtent spécialement à la cure analytique et que cela n'est pas sans influence sur l'ensemble de leur parcours. Cela a été le cas de cette très captivante patiente.



3. Le cœur du texte de Freud, la relation entre identification et relation d'objet

C'est dans la partie la moins tenue peut-être de son développement, lorsque Freud aborde la question de l'identification narcissique prenant l'exemple curieux du processus de guérison d'une schizophrénie, que surgit une intuition essentielle que Freud reprendra pour la développer un peu plus tard dans « Psychologie des foules et analyse du Moi » en 1921. Lorsque l'objet est perdu, l'investissement qui se portait sur lui est remplacé par une identification partielle, extrêmement limitée qui n'emprunte qu'un trait à la personne objet. Nous savons l'importance que Lacan donnera à cet « einziger Zug », trait unique ou trait unaire.

À une perte, à quelque chose qui fait trou nous répondons individuellement ou collectivement à une forme d'identification. Chacun a encore en mémoire la façon dont « Je suis Charlie » est devenu, pour un temps, le trait de ralliement d'une détermination.

Nous touchons à cet endroit à la partie proprement psychanalytique, c'est-à-dire là où Freud importe ses propres signifiants dans la psychopathologie. Dans le deuil comme dans beaucoup d'autres moments de la vie, viennent se relier et se métamorphoser les deux grandes thématiques que sont le fantasme et l'identification.

[Lire la suite...](#)

Peur de l'origine et origine de la peur

Daniel Sibony

Il faut toujours une métapsychologie ; une psychologie sans méta, sans un opérateur méta qui l'accompagne et la recadre, n'est qu'un appareil d'observation qui n'a pas une grande portée, qu'il faut encore affiner régulièrement pour observer ce qui se passe. Ma métapsychologie, implicite dans mon propos, c'est l'ensemble de mes œuvres qui met du méta à chaque aspect psychologique qui apparaît, individuel ou collectif. Et justement, le lien entre la peur individuelle et collective, je l'ai travaillé autrefois dans un petit livre qui s'appelle Le groupe inconscient sous-titré : Le lien et la peur. J'y montrais que dans un groupe, il y a une peur intrinsèque, le groupe est habité par une peur que vivent ses membres, peur que le lien du groupe ne casse. Parce que si le lien du groupe casse, et notamment là où il est noué, là où il ligature un certain accès à l'inconscient, alors tout se décompose et l'individu peut en payer les frais durement. Les responsables désignés de cette menace ou de cette cassure s'appellent des « boucs émissaires ». Donc, il y a ce lien entre la peur individuelle et la peur qui unit le collectif ; lequel ne vit pas toujours dans la peur, loin de là, mais cette peur est toujours présente et elle signale que le groupe est branché sur un point d'inconscient ; sur un point de silence aussi, car un groupe, c'est quand même un ensemble de gens décidés à se taire sur la même chose. Moyennant quoi, il y a à dire, il y aura toujours à dire, et toujours de l'indicible, indexé par cette peur. Cette peur est liée à l'origine du groupe, qui lui-même donne un point de départ à ses membres, une origine.



J'en profite pour définir quelques objets dont je vais me servir. L'origine, c'est le potentiel des départs possibles, passés, présents ou à venir. L'origine au sens standard, c'est juste un point de départ, mais il y en a de toutes sortes. C'est la fonction « départ » qui compte ; et la peur qui va avec, c'est la peur de prendre son départ, la peur du commencement, la peur d'attaquer la suite. Prendre un départ, c'est à la fois affirmer une origine est la quitter. Beaucoup ont des difficultés à aimer assez leur origine pour pouvoir la quitter, et y revenir de temps à autre. Donc, c'est le rapport à l'origine et le rapport à la fonction départ qui est crucial. Là aussi, j'utiliserais un peu l'entre-deux qui est un de mes concepts – je n'ai pas attendu les gender studies – c'est dans un livre d'il y a trente ans qui s'appelle Entre-deux, sous-titré L'origine en partage, où j'ai expliqué que la notion de différence, même si on l'écrit avec un petit a différence, comme Derrida, ne suffit pas pour rendre compte de certains phénomènes, notamment de la différence sexuelle, et pour ce qui nous concerne, l'événement de la peur. Car je vais énoncer d'emblée une peur que j'appellerai « la peur radicale » et je pense qu'elle est le carrefour d'à peu près toutes les peurs, hormis celles qui sont imposées par la conservation de la vie. La vie vous interdit de sauter du huitième étage parce qu'il y a la gravitation. Alors, vous gérez ça comme vous pouvez, le phobique en fait tout un roman, et il a des raisons pour ça, c'est son histoire. Il y a une histoire de vie dans chaque peur, toujours. Bref, il y a des interdits, qui, si on les secoue un peu trop mettent en question la « peur de la mort » en tant que défense de la vie, et non pas la peur de la mort comme telle, qui se rattache à l'angoisse de la mort et qui est tout autre chose. Et c'est encore différent de la peur que ce qui est mort devienne vivant, peur qui dans Hamlet s'exprime avec force, non sans ludisme. Ce fut peut-être ma première peur : à Marrakech, avec un camarade, nous faisons nos devoirs de classe au cimetière tout proche, on avait du calme ; assis sur une tombe de pauvre, basse, les cahiers et livres sur une tombe de riche plus haute. Un jour j'ai vu soudain mon camarade devenir blanc, il avait vu bouger quelqu'un dans cette tombe. Et en effet, c'était son reflet à lui dans le liseré de marbre noir sur cette tombe de riche. Ce fut un grand éclat de rire.

La peur, comme état limite de l'étrange, est un état critique où le sujet est projeté dans une cassure du temps, dans une sorte de hors-temps, car la peur est elle-même l'origine d'un temps tout autre qui ne démarre pas. Un temps qu'on ne peut pas prendre : j'ai écrit un livre sur le temps – À la recherche de l'autre temps – où j'explique ce qu'est une « prise de temps ». Prendre le temps, c'est marquer un point d'origine et déclencher un processus de comptage, d'actes qui comptent, d'actes à travers lesquels vous comptez. Et si vous ne savez pas compter, vous aurez du mal à prendre ce temps et vous serez obligé de vous rabattre sur le temps banal balisé avec des emplois du temps, des grilles. Or avec la peur, justement, on ne compte pas bien, impossible de prendre place dans un compte ou un récit. De sorte que par elle-même, la peur nous fait vivre une expérience de l'origine dont on ne décolle pas. Elle cloue le sujet dans l'origine qu'elle constitue.

Venons-en à cette peur radicale que j'énonçais ; c'est la peur de voir le même devenir différent ou de voir le différent devenir le même. (Cela inclut les discours xénophobes qu'on entend, la peur de voir l'autre devenir le même, ayant votre culture ou la peur de voir votre culture, votre identité devenir autre.) Bien sûr, liée à cela, il y a l'angoisse ; mais on peut éclairer les rapports entre l'angoisse et la peur. Angoisse et peur sont distinctes mais peuvent se confondre sur un même événement. Ce qui les sépare, c'est la question des repères : l'angoisse, c'est l'absence de repère, alors que dans la peur, on n'a même pas le temps de s'apercevoir de cette absence, tant on est collé sur la peur elle-même. Après, on ressent cette absence, de sorte que la peur peut sécréter ou révéler, comme une doublure, une nappe d'angoisse.

Peur et angoisse sont donc deux fausses jumelles, générées par deux sources proches mais distinctes : perte de lien pour la peur, perte de loi pour l'angoisse. Pour dire les choses en gros, on hérite d'un potentiel de lien ou de liance et d'un potentiel de rapport à la loi. Si ce potentiel de lien ne tient pas ou inclut la possibilité de casser, on est accompagné par une peur diffuse qui n'a pas à être formulée et qui se place là où elle peut. On dit la peur s'empare de nous, mais c'est nous qui plaçons notre peur selon les événements, selon ce qui arrive. Certains par exemple, placent leur peur dans le danger nucléaire. Une fois, j'avais rendu visite à l'écrivain Moravia, peu avant sa mort et je lui ai dit : « Alors, comment tu vois les choses ? » - « Eh bien, on est à la fin du monde là... ». C'était les années soixante-dix. « Parce que, tu imagines la quantité d'armes nucléaires d'un côté, la quantité de l'autre... ». Autrement dit, sa peur de la mort ou sa peur de la



vie, de la vie qui lui restait, il la plaçait dans ce risque, et sa peur était plus cernée. J'ai eu beau lui dire que jusqu'à présent, c'était plutôt une puissance raisonnable, démocratique, qui avait jeté les bombes atomiques et que les tyrans avaient peu intérêt à lancer les bombes atomiques, parce qu'ils y passeraient aussi et surtout qu'ils perdraient leur jouissance de tyran qui vaut plus que tout. Ça n'a pas eu d'effet et j'ai compris pourquoi : je n'avais pas l'histoire. Il y a aussi l'épisode d'Amalia dans Le château de Kafka : une femme reçoit une lettre où l'un des messieurs du Château la convoque à l'hôtel, elle déchire la lettre, ça se sait, et tous les gens du village viennent rompre avec la famille, ils viennent reprendre leurs chaussures qu'ils avaient mises à réparer chez le père. Donc, ils reprennent sans dire un mot, on est au point de silence du collectif. Les villageois ont peur de cette famille, elle devient tabou, plus précisément : elle incarne la peur que les autres en ont ; elle est prise dans le noyau de la « peur du groupe ». L'essence du tabou, c'est la coagulation de cette peur. La famille, elle, n'a pas peur, elle est dans l'angoisse. Et le texte nous dit que le père va passer tout son temps à faire des démarches auprès des fonctionnaires pour supplier qu'on le reconnaisse coupable. Parce qu'il ne sait pas de quoi il est coupable, donc qu'il est dans l'angoisse, il n'a plus de repère. Vous voyez que les choses se précisent.

[Lire la suite...](#)

SÉMINAIRES DES MEMBRES

Association L'@psychanalyse / Montpellier

Samedi 15 avril, 9h à 12h30

Nous recevrons le psychanalyste Francis Hofstein.
Nous proposons une dérive autour de trois de ses ouvrages :

La passe de Lacan (Éditions du Félin, 2017)
Un amour de Lacan (Éditions Le Retrait, 2022)
Corps en tête (Éditions Le Retrait, 2022)

Le séminaire se déroule dans les locaux de Psychasoc :
3 rue Urbain V à Montpellier. Code : 4238.
Entrée libre - apsychanalyse@gmail.com
Le site de l'association : <http://www.apsychanalyse.org>

Groupe de travail intercités / Caen, Rennes



De l'erre de la métaphore aux errances contemporaines

"Les paradoxes des revendications actuelles vis-à-vis du sexe, de la vie et de la mort obligent à se demander où passe l'assujettissement au signifiant si toute métaphore est exclue".
Nous nous proposons de travailler cette question au travers de textes de Freud, Lacan et de quelques autres.
Nous proposerons un travail par vidéo-conférences ainsi que deux ou trois rencontres dans l'année.

**S'adresser à Stéphane Fourrier : 06 74 60 59 96 (Caen),
ou à Jean-Noël Flatrès : 06 99 44 65 16 (Rennes)**

Daniel Olivier et Marie Chapelle / Caen



ASPIC

Association Santé Prévention
Information du Calvados

Depuis 1979 l'Association développe des actions de prévention, de formation, d'accueil, d'accompagnement de la petite enfance.

- Un dispositif d'accompagnement de la parentalité.
- Un cycle de conférences sur la place du Sujet dans la cité.
- Des projets innovants en lien avec la parentalité et la citoyenneté.
- Un séminaire sur l'accueil parents/enfants

RICOCHET : lieu d'accueil enfants parents créé en 1986.

LUCARNE : dispositif d'aide et de soutien des liens familiaux en milieu carcéral, créé en 2001.

SEMINAIRE 2023

Sur la pratique de l'accueil dans une structure type "Maison Verte"

les 14 janvier, 4 mars, 1^{er} avril, 13 mai, et 17 juin 2023

Séminaire ouvert à toutes personnes ayant la pratique de l'accueil conjoint adultes-enfants (ou ayant le projet d'ouvrir un lieu)

Intervenants

Marie CHAPELLE, Psychanalyste
Daniel OLIVIER, Psychanalyste "Accueillant"
depuis 1986 (Caen-Paris)

Première rencontre

Samedi 14 janvier 2023 de 9h30 à 12h30
Au 1901 Maison des Associations
8 rue Germaine Tillion 14000 CAEN

Aspic
21, rue d'Isigny,
14000 CAEN

Modalité d'inscription: de préférence par mail aspic1400@orange.fr ou par téléphone 02 31 74 47 61 ;
Frais : adhésion à l'ASPIC : 17€ + participation financière libre à chaque séance pour les frais de fonctionnement.
Les places sont limitées pour faciliter un travail d'échange et d'analyse des pratiques faisant suite à une brève introduction des intervenants.

Michel Leverrier / Caen

Séminaire de Psychanalyse et de Psychanalyse de l'enfant

Le 1^{er} Mercredi de chaque mois (sauf vacances scolaires)

Mercredi 5 avril à 20h45 chez J.L. Faure :



Nous avons convenu de lire les passages où Lacan évoque le cas Dora dans le séminaire : « L'envers de la psychanalyse »

Ceci pour situer le discours de l'hystérie (par rapport à ceux du Maître et de l'Analyste)

Soit les pages 107 à 113 (et avec une petite note précédente p 85) que l'on trouve dans le Ch p 6 intitulé : « le Maître châtré »

Il est à remarquer que c'est dans la suite du Chp 5, où il est question de jouissance et de « la domination de la femme en tant que mère » (« avec la connivence sociale »)

De plus on peut noter que ce Chp 6 inaugure ce qui est intitulé : « Au-delà de l'œdipe » (« ce petit mythe qui nous reste ») et des développements de Lacan sur Totem et tabou

Et « Psychologie des masses et analyse du moi » où est en jeu l'identification première au père primitif, père mort', qui est dit « tout amour » dans la religion.

NB : je conseil la lecture de : « La fabrique de l'enfant- transgenre » de Caroline Eliacheff et Céline Masson

Le séminaire de Lacan « La logique du fantasme » (1966/67) Ed du seuil Janvier 2023

Claire Gillie / Paris



Samedi 8 avril 17H
Groupe clinique CRIVA

Mardi 11 Avril à 20h30
Séminaire CRIVA
Autour de Claire Gillie
En zoom. Inscription : voixanalysecriva@gmail.com
"Voix empoisonnées"

Mardi 18 avril
Groupe clinique
« Première fois »

Hélène Godefroy / Paris

Les séances d'introduction à la psychanalyse
L'Actuel de la psychanalyse

Mercredi 12 avril 2023 à 21h
Théorie de la séduction

ENS - Salle Beckett 45 rue d'Ulm à Paris 5° (Rdc)
En présentiel *et par zoom*



Informations : <https://www.psychanalyseactuelle.com/lenseignement>



ATENEO DE MADRID

Cuerpo, arte y salud mental

Mar. 4.4.2023 19:30h

 ATENEO DE MADRID	
Agrupación Especial Ángel Garma Y Sección de Psicología	
Cuerpo, arte y salud mental	
Intervienen: Manuel Esbert Psicólogo. Director de Psimática	
Laura Grinsztajn Psicóloga. Directora de la colección en Psimática	
Presenta y modera: Alfonso Gómez Belén Rico	
Mar. 4.4.2023	19:30h.
<small>Entrada libre hasta completar el aforo</small>	<small>Sala Ramón y Cajal, 2ª planta, Calle Prado 21</small>

Umbral / Barcelone

Seminario coordinado por **Graziella Baravalle** y **Laura Kait**

 Red de Asistencia "psi"	
El Psicoanálisis y sus psicoanalistas seminario online y presencial	
Presentación teórica a cargo de Teresa Morandi Presentación clínica a cargo de Marcelo Edwards	
	Lunes 17 de abril de 2023 19:30 (hora de Barcelona) -plataforma Zoom-
	Casa Adret c/ de Salomó ben Adret, 6 Barcelona
Inscripción: coordinacion@umbral-red.org Online: si ya has asistido a otros encuentros no es necesario inscribirse Más información: https://umbral-red.org	

La psychanalyse et ses psychanalystes

Seminario El Psicoanálisis y sus psicoanalistas

Lunes 17 de abril

19:30

(hora de Barcelona)
plataforma Zoom.

Presentación teórica a cargo de **Teresa MORANDI**

Presentación clínica a cargo de **Marcelo EDWARDS**

Eventos coordinados por Cristina JARQUE

PENSAR EL CINE EL 15

Lapuz de Toledo
PENSAR EL CINE

La viuda de San Pedro

LA VEUVE DE SAINT-PIERRE

ZOOM
878 8024 4908

Interviene
ADRUANA VARONA
Psicoanalista en París
Representante Legal de LaTE

Sábado 15 abril
11H México
18H España

PENSAR EL CINE

AMOR & EROTISMO EN LAS REDES EL 19

EnsoñArte

Imparten
Dra. Cristina Jarque
Mta. Estrella Romero

con el apoyo de la
Asociación de Vecinos El Tajo
& LaTE

Por zoom

Inscripciones
avetajo1975@gmail.com

Clase
AMOR & EROTISMO
EN LAS REDES

Miércoles
19 Abril
18:30H España

EL POCO SENTIDO Y EL PASO DEL SENTIDO EL 21

Nuevo CARTEL (2022-2023)
Más uno (+1) Cristina Jarque
LAS FORMACIONES
DEL INCONSCIENTE

Lectura
Seminario 5
Las formaciones del Inconsciente
JACQUES LACAN

Interviene
MARÍA PADILLA
El poco sentido
y el paso del sentido

Viernes 21 abril
18H España
11H México

PENSAR EL CINE EL 29

Lapuz de Toledo
PENSAR EL CINE

Comienza el juego

Interviene
ESAU ARZATE
Profesor en México
Miembro del equipo de trabajo
de Lapuz de Toledo (LaTE)

READY PLAYER ONE

Sábado 29 abril
11H México
18H España

ZOOM
820 5375 5234

PENSAR EL CINE

PROBLEMAS EN LAS AULAS EL 29

PROBLEMAS EN LAS AULAS

Invitadas
Cristina Jarque (España)
Paola Franco (México)
Estrella Romero (España)

Hablaremos del libro BULLYING recién publicado en España. El acoso está unido a la crueldad. La crueldad es uno de los objetivos de la pulsión sádica. Generalmente están en juego tres partes: el acosado (víctima), el acosador (verdugo) y el testigo. Las víctimas de acoso suelen guardar en secreto las huellas dolorosas de ese traumatismo, los acosadores y testigos suelen tener culpabilidad.

PÁGINA FB
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/EHETECENPUE/](https://www.facebook.com/EHETECENPUE/)

El programa se grabará el 29 de abril (13H México - 20H España)
Se emitirá miércoles 9 de mayo

REUNION DE ESTUDIOS

REUNIÓN DE ESTUDIOS (Casos clínicos)
Abril - La dama de los alfileres
Interviene Susana Alcalá

Miércoles 20:30H (Presencial)

- Septiembre - Mujer del tica tac (clitoris sonoro) ✓
- Octubre - La dama del mantel ✓
- Noviembre - Miss Eckstein ✓
- Diciembre - Luci R. ✓
- Enero - Katharina ✓
- Febrero - Emmy Von N. ✓
- Marzo - El Impotente y su mujer (Lacan 1915) ✓
- Abril - la dama de los alfileres
- Mayo - Caso Seminario 5 Neurosis obsesiva en mujer
- Clase 28 Tú eras ese que odias
- Junio - Sesos frescos

"La unión hace la fuerza"

UMBRAL. TARRACO:

**SEMINARI DE PSICOANALISI:
EL SIMPTOMA**

La paranoia del cas Schreber.
Una mirada de Freud a Lacan

27 d'Abril a les 18:30h
Rosa Navarro



UMBRAL TARRACO:
SEMINARI EL SIMPTOMA
La paranoia del cas Schreber.
Una mirada de Freud a Lacan
Rosa Navarro
27 d'Abril a les 18:50h
Seu del COPC Tarragona
C/ Ramon i Cajal II, 1r 5a
inscripcions online a:
umbraltarraco@umbral-red.org

Marcelo Edwards / Barcelone



INTERVENCIONES EN LAS PSICOSIS
desde septiembre 2022
fechas : martes cada
15 dias de 9 :30 a 11 :00 hs
Informacion : 686-346-19



<https://www.cfpmaresme.org>

SEMINARIO: INTERVENCIONES EN LAS PSICOSIS

Marcelo Edwards

La forclusión del Nombre del Padre deja al sujeto psicótico ante el abismo de un vacío al que podría precipitarse, si no encuentra alguna suplencia para dicha función que le permita evitarlo. Es el vacío de lo que él podría haber sido para la madre: el falo del que ella carece. La identificación al falo materno haría del sujeto un objeto para la madre. En otros casos, se trata de un padre del goce que no sostiene su función simbólica y lo somete. Es así como el paciente se siente abocado a una muerte subjetiva, y eso es precisamente lo que vive en las crisis psicóticas: la intrusión de un Otro que lo controla, domina y anula. De allí, la emergencia de una angustia de fragmentación o devoración que sidera.

Por ello en la relación transferencial mantiene habitualmente una tonalidad persecutoria y defensiva ante el otro, expresada en muchas ocasiones en su negativismo ante cualquier intervención, ya sea antes de haber padecido una crisis o después de ellas.

Cada psicosis tiene su especificidad defensiva y sintomática, pero además cada sujeto tiene una singularidad propia en función de sus determinismos y de cómo ha reaccionado ante ellos a lo largo de su vida.

En nuestras intervenciones, es fundamental reconocer, respetar y apoyar esa singularidad, porque es a partir de ella que el paciente podrá inventar las suplencias que le permitan anudar lo real, lo simbólico y lo imaginario de su subjetividad para evitar las crisis, o cuando éstas ya se han desencadenado, para re-anudarlas y poder manejar así sus síntomas (alucinaciones, pasajes al acto, etc.).

Lacan decía que el psicoanalista puede servir de ayuda al paciente en la medida en que viene al lugar de un sinthoma, para él. Un agujero que anuda las tres dimensiones de su subjetividad. Una función que consiste no sólo en hacer de testigo del alienado o en ganar tiempo, sino en hacer posible la reconstrucción de su historia personal y sintomática, relacionando sus afectos, ideaciones y síntomas con los acontecimientos actuales y con su reacción ante los mismos.

El seminario tendrá lugar en el Centre de Formació i Prevenció de Mataró, C. Sant Antoni, 86 - 1ª planta de Mataró, los martes cada 15 días de 9:30 a 11:00 hs. desde septiembre de 2022 a Julio de 2023. Contacto: 686-346-019.

María José Muñoz y Joan Bauzá / Barcelone

SEMINARIO DE ACTUALIZACIÓN DEL PSICOANÁLISIS

XII (Curso 2022-2023)

ANGUSTIA Y DESEO

TOPOLOGÍA DEL SUJETO Y DEL OTRO

Este curso vamos a centrarnos en el curso 1976-1977 de la enseñanza de Lacan que tiene como eje central su seminario *Opus 24*, que consta de 12 sesiones entre el 16 de noviembre de 1976 y el 17 de mayo de 1977, con ese título equívoco y original: *L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre*, que reúne y condensa lo que Lacan va a desplegar en este seminario. A su vez y en relación con él nos referiremos a otras intervenciones y textos publicados durante este mismo curso y que lo complementan: los matemas fundamentales del psicoanálisis, la clínica propiamente psicoanalítica, asimismo será importante la relación de Lacan con otros interlocutores (véase el programa a continuación)...

2023, desde enero hasta junio : **14 de abril**, 12 de mayo y 9 de junio

Frecuencia y duración: Mensual desde la fecha de inicio hasta junio.

Condiciones de admisión: la aceptación de sus organizadores

Lugar: Comte d'Urgell, 256, Entlo. 1ª (Barcelona 08036)

Forma de contacto: Tel.: 93-3223933, y a través de la página web: www.auladepsicoanalisis.com

María José Muñoz y Joan Bauzá / Barcelone

SEMINARIO DE CONCEPTOS LACANIANOS

ESTRUCTURA LÓGICO-TOPOLÓGICA NODAL DEL SUJETO (Curso 2022-2023)

LA ESTRUCTURA ESCRITURAL TOPOLOGICA NODAL DEL SUJETO 2:

LO INSABIDO QUE SABE DE LA UNA-EQUIVOCACIÓN [DEL INCONSCIENTE] ES EL AMOR [ADQUIERE ALAS]

(L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BÉVUE S'AILE A MOURRE)

Este curso vamos a centrarnos en el curso 1976-1977 de la enseñanza de Lacan que tiene como eje central su seminario *Opus 24*, que consta de 12 sesiones entre el 16 de noviembre de 1976 y el 17 de mayo de 1977, con ese título equívoco y original: *L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre*, que reúne y condensa lo que Lacan va a desplegar en este seminario. A su vez y en relación con él nos referiremos a otras intervenciones y textos publicados durante este mismo curso y que lo complementan: los matemas fundamentales del psicoanálisis, la clínica propiamente psicoanalítica, asimismo será importante la relación de Lacan con otros interlocutores (véase el programa a continuación)...

21 de abril; 5 y 19 de mayo; 2 y 16 de junio.

Lugar: Comte d'Urgell, 256, Entlo. 1ª (Barcelona 08036)

Forma de contacto: Tel.: 93-3223933, y a través de la página web:

www.auladepsicoanalisis.com

COLLOQUES ET PRÉSENTATIONS

Conférence d'Iva Andrejs à Prague

à la Société psychanalytique tchèque :

le 18 mai 2023 à 19h30 ,

Česká psychoanalytická společnost,

Pobřežní 22, Praha 8

"Moi la vérité, je parle "

Avec Lacan sur le savoir et la vérité du sujet



Les symptômes sexuels

Leurs multiples racines

Patrick De Neuter

19 avril 2023 de (13h30) 14h00 à 15h30

En visioconférence ou en replay

La participation aux frais donne accès à mon dernier livre (pdf), aux séminaires suivants et à l'ensemble des 9 séminaires en replay et aux divers documents fournis à cette occasion.

Anorgasmie, frigidité, éjaculation précoce, vaginisme, à suivre Freud, les symptômes sont toujours surdéterminés. Les symptômes sexuels le sont aussi. Leurs racines sont multiples. Certaines sont sexuelles, d'autres pas. Certaines sont psychiques, d'autres organiques. Certaines ont leur source dans le couple, d'autre dans l'histoire individuelle. Ce qui fait que certains abords thérapeutiques - psychanalyse, thérapie individuelle, thérapie de couple - sont plus adéquats que d'autres.



Invitation à une deuxième journée de réflexion consacrée
La violence envers les femmes.
Organisée par MAAVAR Le 17 avril 2023, de 9h à 17h
15 rue Vaugirard paris
Salle Médicis palais du Luxembourg

Avec le parrainage de madame le sénateur
Mme MARIE MERCIER

9h00 - 9h30 **accueil** par : Mr **Joseph MARCEAU**, Président fondateur de MAAVAR

9h30 – 10h10 **Mme laure WESTPHAL**,
Chercheur enseignante à sciences-po.

« Sortir du silence »

10h20-11h00 **Mme Myriam ILLOUZ**,
Psychologue

« Les travailleurs sociaux face aux nouvelles formes de violence envers les femmes »

11h10 -11h50 **Mme Giuseppina SAPIO**,
Maîtresse de conférences, université paris 8

« Le traitement médiatique des violences faites aux femmes »

12h00 -12h40 **Mme Catherine PERELMUTTER**
Avocate, spécialisée en droit de la famille des personnes et de leur patrimoine
Vice-présidente de l'association avocate femmes et violences

« Violences conjugales Impacts sur les enfants. Et traitements judiciaires »

Accueil 14h00 : Mme Madeleine BITTON
Directrice générale de MAAVAR sarcelles. Co-fondatrice MAAVAR sarcelles

14h00-14h40 **Max CHALEIL**
Ecrivain

« Violences sexuelles et violences physiques envers les femmes dans la prostitution »

14h40 -15h20 : **Mme Guila Clara KESSOUS**
Enseignante, Chercheur écrivain à Harvard université.

« Violences faites aux femmes et La question de la ruralité. »

15h20- 16h00 **Mme MALINA**

Témoignera de sa vie de femme ayant subie des violences

16h00-16h40 **Mme Vanessa ELKAIM**
Avocate au Barreau de PARIS/ Docteur en droit.
Directrice de l'École de Droit et de l'Intelligence Juridique,
Fondatrice et Présidente de l'Association « AVVIFE »

« Les femmes et les enfants au cœur des violences conjugales »

« Comment les accompagner vers la reconstruction. »

Entrée libre sur réservation et inscription obligatoire sur malin

Pour s'inscrire : cliquez sur le lien suivant :

<https://my.weezevent.com/deuxieme-journee-de-reflexion-sur-la-violence-envers-les-femmes>

Ne pas oublier vos pièces d'identité et votre invitation soyez présents dès 8h30
Envoyé depuis l'application Mail Orange

VIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL CONVERGENCE, MOUVEMENT LACANIEN POUR LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE

Barcelone les 24,25,26 et 27 mai 2023



Qu'est-ce que le Mouvement Convergencia ?

Hélène Godefroy et Marcelo Edwards

Il s'agit d'un regroupement psychanalytique international. Il y a vingt-cinq ans, un certain nombre d'associations de France, d'Argentine, d'Uruguay, du Brésil et des États-Unis ont décidé de fonder CONVERGENCIA à Barcelone, soit le MOUVEMENT LACANIEN pour la PSYCHANALYSE FREUDIENNE.

La Fondation Européenne pour la Psychanalyse fait partie des associations fondatrices. Depuis, une association mexicaine et une autre Chinoise se sont ajoutées au nombre.

Il ne s'agit pas d'une personne morale, mais d'un mouvement, qui dispose d'une série de principes et de critères de fonctionnement.

Ce mouvement veille à maintenir des lignes démocratiques pour que le discours du maître ne prédomine pas en son sein et dans les institutions associées. Pour cette raison, chaque association a le même droit de parole et de vote dans les réunions organisationnelles et politiques. Aucune distinction n'est faite entre institution, que son nombre d'adhérents soit important ou non. Il en va de même concernant leurs activités respectives.

Chaque association détient les mêmes droits et le même temps d'intervention.

En parallèle, l'échange international est privilégié au travers de groupes de travail, composés de ces différentes associations. Dont le but est de présenter, lors des colloques ou congrès, le fruit de leur travail en commun. Ceci n'exclut pas la possibilité de faire des présentations individuelles.

Les associations se rencontrent une fois par an dans un cadre de coordinations politiques. Ceci implique qu'il existe des Comités de Liaison (d'associations) tant en France qu'en Argentine et au Brésil, dont la fonction est d'organiser et d'animer des colloques et autres activités, entre les congrès.

[Lire la suite...](#)



FONDATION EUROPÉENNE POUR LA PSYCHANALYSE

*Laboratorio freudiano avec le soutien de Fedepsy, Giardino Freudiano
e Inconscio a Firenze*

**Deux journées d'étude en l'honneur de Moustapha Safouan
7 et 8 JUILLET 2023 À MAZZARO DEL VALLO**

*Fondation Européenne pour la Psychanalyse
Laboratorio Freudiano* con il sostegno / avec le soutien de
Fedepsy, Giardino Freudiano e Inconscio a Firenze



Mazara del Vallo 7-8 luglio 2023 / 7-8 juillet 2023

Seminario vescovile Aula magna

Piazza della Repubblica (vedi foto sopra / voir photo ci-dessus)

***Due Giornate di studio in onore di
Deux journées d'étude en l'honneur de
Moustapha Safouan***

Organizzazione / Organisation

Giampiero Belli, Luigi Burzotta, Vincenzo Montalbano Caracci

Comitato scientifico / Comité scientifique:

Gabriela Alarcon, Graziella Baravalle, Renata Barbieri, Gorana Bulat Manenti, Giampiero Belli, Simone Berti, Luigi Burzotta, Roland Chemama, Don Leo Di Simone, Marcelo Edwards, Jean Marie Fossey, Jean Richard Freymann, Sylvain Frérot, Hélène Godefroy, Jean-Paul Hildebrand, Cristina Jarque, Martine Lerude, Laura Kait, Maria Pia Marangon, Rosa Navarro Fernandez, Laura Pigozzi, Claus Dieter Rath, Massimo Recalcati, Louis Sciara, Daniel Syboni, Jean-Jacques Tyszler, Johanna Vennemann

[Pour le programme, lire la suite...](#)

SALON DE LECTURE

A propos d'*Un mal d'enfance*

de Laura Pigozzi (Editions érès, 2023)

Par Annick Galbiati

Publié en italien sous le titre *Troppa familia fa male* – littéralement « Trop de famille nuit, est toxique » - le nouveau livre de Laura Pigozzi paru en français en janvier dernier, intitulé *Un mal d'enfance* se place sous le signe de ce que Laura nomme le plus maternel : une notion élaborée dans ses précédents ouvrages, notamment *Mon enfant m'adore* ; un néologisme issu du croisement de la plus-value marxiste et du plus-de-jour lacanien. Traduisons : « du maternel en excès », dont son livre décline les nombreux dérèglements, ravages et méfaits.

Précisons d'emblée toutefois que, de même que l'interdit de l'inceste désigne d'abord et avant tout celui avec la mère, ce qui n'exclut dans les faits qu'il puisse avoir lieu avec le père, le plus maternel peut aussi se situer du côté du père ou bien d'un parent dit alors plus maternel : frôlant, caressant l'inceste non sans effets pervers, ce qui évoque une situation dite « incestuelle » selon l'expression de P. Racamier i.e à tonalité incestueuse sans qu'il y ait pour autant passage à l'acte au sens strict.

Le plus maternel en effet se caractérise par un défaut de séparation entre la mère et l'enfant, ceci de par l'absence ou l'effet inopérant d'une instance tierce, symbolique et régulatrice entre la mère et l'enfant, venant limiter la jouissance, et de la mère, et de l'enfant.

À défaut, ce dernier se trouve soumis à la domination de la mère, exposé au feu de son corps sans médiation et enfermé dans un espace saturé : saturé de bienveillance mais sous contrôle, un contrôle qui peut devenir féroce, ne laissant pas plus de place à la frustration, à l'absence, qu'à la perte et à la symbolisation du désir.

La satisfaction pulsionnelle mise en jeu par un imaginaire fusionnel reste dans ce cas plus ou moins collée au réel, sans frein ni limites, ce qui a le plus étroit rapport avec la pulsion de mort. Et tire à conséquences : celle par exemple de l'enfant-tyran – lequel peut en arriver à battre ses parents – mais aussi ultérieurement du citoyen-enfant. Ce qui sur le plan de la clinique conduit à une certaine modalité de transfert.

Si, selon Wordsworth, le poète anglais, L'enfant est le père de l'homme, la famille est bien cet espace premier où se met en place le rapport à l'autre. Elle peut être considérée comme le berceau du rapport au social.

Laura Pigozzi ici ne manque pas de s'appuyer sur le texte de Freud, particulièrement celui où, de façon contre-intuitive, celui-ci démontre une identité de structure entre la psychologie individuelle et celle des masses.

[Lire la suite...](#)



A CONTRE SENS, CONTRE-TEMPS...

A propos de Pierre Bruno, *Théâtre* (Editions Le Retrait, 2023)

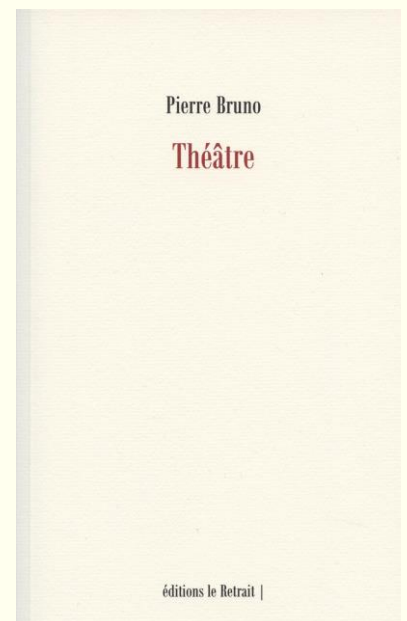
Par Marie-Jean Sauret

Je crois que le sexe est le seul motif du mal
parce qu'il m'empêche de me consacrer
pleinement à moi-même » (Teufel).

Pierre Bruno est connu par ses publications psychanalytiques, dont cet essai dernier que je n'hésite pas à qualifier de « fabuleux » : *La réalité* (Erès, 2023). D'autres lecteurs auront eu entre les mains son travail de lecture de l'œuvre d'Artaud (*Antonin Artaud, réalité et poésie*, L'harmattan, 1999, *Ecrits profanes*, PUM, 2023). Son écriture révèle sa puissance également au travers d'une *autre* façon de viser le Réel au cœur, son œuvre poétique. A présent il nous livre son *Théâtre*, un théâtre en attente de ce second temps où, échappant à la lecture, il surgit sur une scène : cet avertissement suggéré au début de l'ouvrage met d'emblée sous l'égide du théâtre « double » d'Artaud. Sans doute parce que j'ai la chance de profiter des développements de Pierre Bruno dans chacun des champs qu'il explore et depuis longtemps, il me semble profiter également de cette duplicité du théâtre sans attendre, comme si le décalage entre l'écriture et la scène avait déjà eu lieu. J'ai lu *Théâtre*, poétique, avec le sentiment que son auteur animait de sa présence chacun des personnages qu'il convoquait et plus encore qu'il n'y avait pas un grand écart entre la logique du discours Analytique à laquelle il se consacre par ailleurs et celle qui trame les univers de fiction qui surgissent ici – peut-être même « avant coup ». De la sorte – on pardonnera mon outre-cuidance – j'ai le sentiment d'avoir assisté à ce théâtre avant que Pierre Bruno ne l'écrive !

Impossible de résumer les quatre pièces qui composent l'ensemble, dont les titres énigmatiques interdisent d'anticiper le moindre scénario : *C.L.N, La Ceinture, Tragédie, Mais/aber*. Pierre Bruno prend soin de préciser que ces pièces *découlent de l'avant coup d'une situation, personnelle forcément* – qu'il prend le soin de distinguer aussi bien du situationnisme de Debord que de la situation sartrienne. Cela tient à la diégèse particulière, soit l'espace-temps et l'univers où évoluent les personnages dont les relations font événement(s). Certes, du fait que le langage ne peut que représenter, il n'y a que la fiction pour approcher un réel qui ne consent qu'à ce mensonge, mais ce décalage est du coup lui-même réel : c'est là le *Lieu*, là que Pierre Bruno convoque ses êtres de fiction – femmes et hommes ordinaires et extraordinaires, enfants et adultes, mais aussi cartes à jouer et joker, figures de styles, végétal (Asphodèle), etc. – et d'autres que je suis incapable parfois de genrer et spécifier. Ainsi a-t-on rendez-vous avec la Didascalienne, Luz Casal, l'Auteur, Le fils du « Poème », Invention, Présent (nom de 5 personnages), Montalembert, Dupont, le Conférencier, Neige-Blanche, Gustavo, Néoptomène, Lénine, Asphodèle, Buvard et Pérruché, Diable, Cairotte, Sancho-pan, L'oranger, Minimum, Turina, le Coeur, le Chœur des Espionnes (1 et 2), Caryotide...

[Lire la suite...](#)



La psychanalyse dans les lieux d'accueil, **de Marie Chapelle et Daniel Olivier, (Editions L'Harmattan, 2023)** **Par Joseph Rouzel**

C'est dans les années 70 que, sous la houlette de Françoise Dolto, s'ouvre à Paris une *Maison verte* lieu dédié à l'accueil des enfants et des parents, ensemble. D'autres suivront, variant les couleurs et les formes (*La Bulle Rose* à Toulouse, à laquelle j'ai participé, *Le jardin couvert* à Lyon...) Il en existe aujourd'hui plus de 2000 en France regroupés en divers collectifs. Ces lieux d'accueil pour petits n'ont rien d'une crèche. Ce sont des lieux où opère le tissage entre enfants et parents, par la parole, dans l'apprentissage des règles de vie collective et des us et coutumes qui régissent une communauté humaine. Donc des lieux essentiels de socialisation. Ils offrent la particularité d'être la plupart orientés par la psychanalyse, c'est à dire, comme le soulignent d'emblée les auteurs, par une « prise en compte de l'inconscient dans les relations précoces enfants/parents ». Ce qui constitue « le fil rouge et le point d'appui de leur travail d'accueil ».

L'ouvrage est issu d'un séminaire de 15 ans d'âge avec le projet « d'accueillir ceux qui accueillent » et de revisiter, à l'aune des bouleversements de la post modernité, les fondamentaux qui permettent de penser la famille, l'être parent et ce que Françoise Dolto nommait « l'élevage des enfants », prenant le terme dans toute sa consistance de « faire grandir ». Mais au-delà la question qui est soulevée par Marie Chapelle et Daniel Olivier touche à la nécessité de repenser l'accueil des petits d'homme dans une société profondément minée par l'expansion du capitalisme, visant à réduire tout ce qu'il y a sur terre, ses habitants y compris, à l'état de choses marchandables. L'« élevage » des enfants, aussi gagné par la marchandisation et la consommation à outrance, en est aujourd'hui profondément affecté. Il s'agit de revenir à l'essentiel. L'accueil de la parole de l'enfant et de ses parents, comme mise en œuvre précoce du lien social, à un moment de l'histoire où tout concourt à le détruire, représente une tâche éminemment subversive. Accueillir la singularité de chaque sujet, au détour de ce qui parle en lui, en favoriser le tissage entre sujets dans cette matrice première qui s'inaugure au sein de la famille, participe d'une visée politique. Les auteurs vont jusqu'à y adjoindre des objectifs de prévention, de socialisation et de santé publique.

Le concept d'accueil constitue le pivot de toutes ces « tentatives » (pour emprunter à Deligny). Il ouvre à une certaine transversalité et sert d'enseigne à maintes expériences en institution sociale ou médico-sociale. Je pense au beau travail de Martine Girard sur *L'accueil en pratique institutionnelle* (Champ Social, 2006) où l'accueil est décliné avant tout comme fonction, non au sens de résidence, mais au sens de « ... la construction mentale de d'hospitalité psychique... ». Le mot est issu du latin, *legere* qui signifie : cueillir, choisir, rassembler, puis un peu plus tard, lire, au sens de rassembler des paroles ou une liste de noms sur un écrit. « Accueillir » apparaît au XI^{ème} siècle en transitant pas le bas latin *accolligere* (*ad-conligere*). Le préfixe « *ad* » donne une direction, une orientation, un sens et le deuxième préfixe « *con* » renvoie à action commune. Inventer un lieu pour cueillir et rassembler, et en faire lecture, les paroles naissantes à fleur de lèvres, en s'y mettant à plusieurs, voilà un peu ce que nous enseigne ce mot noble.

[Lire la suite...](#)



Rêver et imaginer avec Bion et Lacan

Marie-José Durieux

Avec la participation de Julian BION, Pierre-Henri CASTEL, Laura DUPREY, Didier DREYFUSS ? Jean-Jacques TYSZLER Voir plus [+]



A partir de leur clinique, les auteurs montrent en quoi les apports de ces deux psychanalystes majeurs du XX^e siècle que sont Bion et Lacan leur permettent de rêver et d'inventer avec leurs patients, petits et grands, même si le rapprochement entre ces deux pensées complexes ne va pas sans difficultés.

Les imaginaires avec Lacan *(les premières lignes du texte)*

Jean-Jacques Tyszler

L'image au miroir, la fenêtre du fantasme, l'imaginaire narratif... Nous pouvons décliner à partir de la catégorie de l'imaginaire, à côté du réel et du symbolique, différentes avenues théorico-cliniques, chacune étant un point d'appui pour la pratique aussi bien avec l'enfant qu'avec l'adulte.

La prolifération des images aujourd'hui et la dimension du virtuel nous obligent à bien préciser ce que nous entendons par imaginaire : l'imaginaire qui colle à la technicité n'est pas l'imaginaire qui noue les contes, les légendes et les mythes.

Quand l'adolescent trop jeune visionne des sites pornographiques, il a affaire à des « représentants » crus de la sexualité, non à des « représentations ». Lacan, dans la partie plus topologique de son séminaire, est revenu sur l'adage selon lequel le Symbolique était premier, au sens d'une hiérarchie implicite des consistances Réel, Symbolique et Imaginaire (...)

L'ouvrage contient un témoignage inédit du fils de Wilfred Bion.

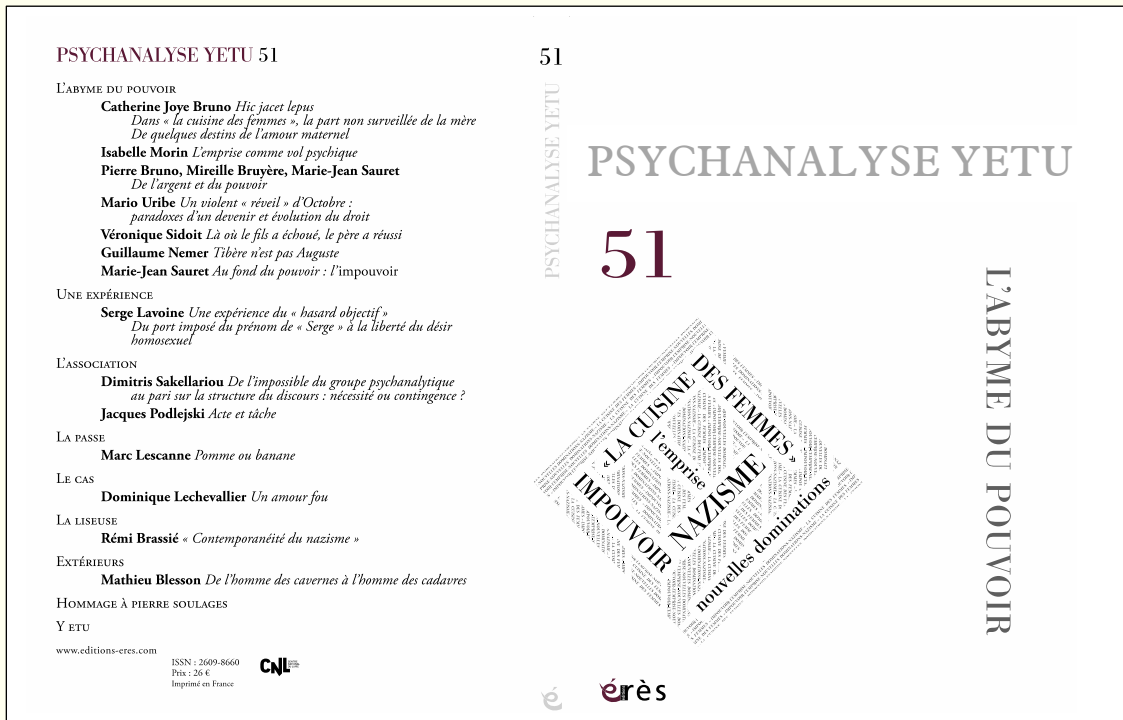
Jean Daive - Marcel Czermak

Dans ces entretiens enregistrés pour France Culture de 1991 à 1996 à l'Infirmerie Spéciale de la Préfecture de Police puis à l'hôpital Sainte-Anne, Marcel Czermak, psychiatre psychanalyste, et Jean Daive, écrivain, radiographient ensemble, chacun dans son registre de parole — analytique pour l'un, phonétique pour l'autre —, un nouveau « malaise dans la civilisation », tel que le donnent à interpréter les pathologies psychiques auxquelles Marcel Czermak est confronté aux urgences psychiatriques : disparition, délire de négation, égarement, phobie, traumatisme, deuil, mélancolie, psychose... Les patients sont parfois présents dans la pièce, et leurs voix donnent relief à ce que Fitzgerald nommait « la fêlure » (The Crack up), ces coups qui viennent du dedans et « qu'on ne sent que lorsqu'il est trop tard pour y faire quoi que ce soit ».

Écouter, soigner en écoutant, entendre les bouches qui ne parlent pas ou qui parlent sans s'ouvrir est le travail de Marcel Czermak. La clinique et la pratique de la cure lui permettent de faire apparaître les structures individuelles et transindividuelles à partir desquelles se lève un diagnostic sombre sur notre temps.

Editions Klincksieck





L'ABYME DU POUVOIR

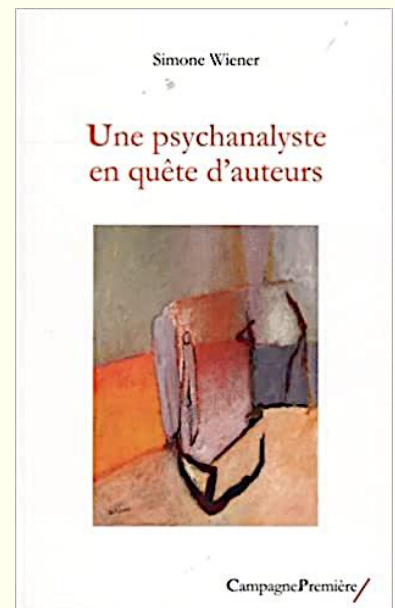
L'équivoque Y-I ne se refuse pas. La mise en abyme indique que, aussi grand que soit la dernière poupée russe, celle qui enferme toutes les autres, elle n'est jamais satisfaisante, frustration (Versagung) que Lacan a définitivement inscrite dans le discours capitaliste, où la ronde folle du plus-de-jouir ne cesse de repasser du plus-de-jouir au sujet, sans jamais buter sur la grande barrière. Faute de conclusion, l'abyme se réverbère dans un faux infini. Quant au I de l'abîme, vêtu de son chapeau circonflexe, il fait signe au mieux, ou au pire, que cette course folle se termine soit dans la tombe de la défaite, soit dans les catacombes de l'histoire (on sait les noms). De ce double destin, dans lequel la malédiction d'être né n'a jamais pu être surmontée, une analyse, ou autre, peut nous écarter, à la condition de servir une cause qui ne soit pas de s'en servir - ou s'en asservir.

Pierre Brun

Une psychanalyste en quête d'auteurs

Simone Wiener

Bien des auteurs et des personnages de la littérature ont inspiré les psychanalystes, à commencer par Freud et Lacan, dans la théorisation des processus inconscients. Dans ce même fil, Simone Wiener fait ici figurer nombre de ceux qui l'ont accompagnée dans son parcours et sa position d'analyste. Elle expose comment Aharon Appelfeld, Paul Celan, Georges Perec et Henri Meschonnic permettent de retrouver ce que Lacan nommait « lalangue », par le truchement de la lettre. Leurs voix, aujourd'hui si reconnues, ouvrent aussi un questionnement sur la parole de femmes prises dans l'aventure de la psychanalyse, comme Sabina Spielrein, Margarete Hilferding ou Elfriede Hirschfeld, et sur la possibilité pour elles d'être entendues, de se faire entendre. S'y découvrent le transfert et ses possibles impasses, à partir desquelles Simone Wiener avance l'idée, inspirée de la position de Diotime dans *Le Banquet*, d'une autre façon, « pas-toute », de mener une cure. Apparaissent alors à l'auteure d'autres modalités d'élaborations psychiques possibles, liées à l'art, au mythe ou à l'humour, comme ce fut le cas par exemple pour Aby Warburg ou Jean-Michel Basquiat. Sa rencontre avec Luigi Pirandello endeuillé dans *Colloque avec des personnages*, lui souffle, in fine, l'hypothèse d'un au-delà possible à l'expérience d'une perte réelle : une forme de retournement du regard des absents, qui peut faire transmission. éd. Campagne Première



COLLECTION OPUSCULES

UNE EXPÉRIENCE DU CONTRAIRE

L'analyse

Philippe Madet

ENCL

Editions **Nouvelles**
du Champ lacanien

Une expérience du contraire Philippe Madet

La psychanalyse s'adresse aux curieux-ses de la différence et de l'altérité, à celles et ceux qui veulent entrer dans les questions, source de possibles transformations. Expérience étonnante, parfois éprouvante, toujours déroutante, entreprendre une cure élargit d'autres routes sans laisser dans la routine. Le processus délivre de la quête d'une validation et d'une reconnaissance pour laisser place au choix de se reconnaître. C'est une expérience personnelle que personne ne vous prendra.

Entrer en analyse précipite dans un nouveau paysage, éveille les oreilles à ce qui n'était pas encore entendu, élargit la vue à des possibilités non encore imaginées. Le contraire du prêt à penser se faufile alors, insistant jusqu'à se faire accepter.

Claude DEUTSCH

LE VOL D'UN CONDOR

Récit de vie d'un acteur
en santé mentale

Préface de Stéphane Haber

L'Harmattan

Le vol d'un Condor Claude Deutsch

Cet ouvrage est le récit de vie de l'auteur (Condor fut son surnom à un moment de sa vie). Il fut plus qu'un témoin de son époque, il en fut un acteur engagé, particulièrement dans le champ de la santé mentale où il n'hésita pas à prendre des responsabilités pour faire valoir une certaine idée de l'homme, de la valeur de l'homme. Ce texte montre l'évolution d'une époque à travers le récit d'une expérience personnelle. Il permet de suivre les péripéties d'une vie où sont menées de front une activité sociale créative et une réflexion théorique exigeante : son enfance de juif athée, les éclaireurs protestants et le mouvement de Mai 68 à Nanterre, sa création d'une alternative à l'hôpital psychiatrique au début des années 70, son engagement personnel aux côtés des usagers en santé mentale, ses élaborations théoriques et son travail universitaire et psychanalytique.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de notre ami et collègue Patrick Valas, survenu le 9 mars dernier, un des derniers élèves de Jacques Lacan, membre de l'École Freudienne de Paris, auditeur de Lacan, fidèle aux textes, infatigable transmetteur de la théorie lacanienne.

Son site, où il diffuse généreusement l'œuvre de Lacan fait référence, accessible à tout un chacun, on y trouve une multitude de précieuses informations, il énonce d'emblée : "*Quand les psychanalystes comprendront-ils que leur savoir, accumulé depuis le premier jour de son invention par Freud, et après lui par les milliers et milliers de patients entendus par des milliers et des milliers de praticiens, depuis plus d'un siècle, et dans toutes les langues du monde, ne leur appartient pas ? Que le nouveau de ce savoir fait partie du patrimoine de l'humanité. Qu'il ne saurait être privatisé. Même par des soi-disant héritiers. Qu'il doit échapper au commerce culturel, comme à la justice distributive, ou encore à l'accusation de plagiat pour qui veut en faire usage, bon lui semble. C'est la visée principale de ce site que de le mettre à portée de quiconque y vient pour l'acquérir.*"



Patrick Valas reste attaché à la diffusion des textes, il s'efforce de collecter les enregistrements des séminaires de Lacan, audiophones que l'on peut écouter sur son site, faisant entendre ainsi l'objet voix de Lacan. Cette voix, si importante qui portait son discours, si essentielle dans ses séminaires avec ses modulations, ses emphases, ses soupirs, ses silences, ses ponctuations...

Cet inconditionnel de Montparnasse, ami de Jean Guir, diffuse ses propres séminaires, publie, établit ses thesaurus sur les concepts fondamentaux de Lacan et s'exprime abondamment sur les réseaux sociaux où il propage ses réflexions.

Honnête homme, il savait s'engager et avait un humour indéfectible :

Je suis très affecté quand au moindre tangage :

« On » s'en va.

Tout un chacun qui vient me comble de joie...

Je ne garantie personne, ni aucun lieu.

Je ne cautionne personne n'étant pas une banque...

Je m'habille joliment parce que la beauté est la dernière barrière avant la mort.

Je veux faire de ma vie Bel-Geste. (Séminaire du 6 décembre 2015)

Aspasie Bali

**- Pour toute information
- Pour devenir Membre de la FEP**

**Écrire à
gorana.bulatmanenti@free.fr
benoitponsot@orange.fr**

Site de la FEP /<https://fep-lapsychanalyse.org>
Page facebook de la FEP
Adresse de la FEP : fondationeuropsy@gmail.com
Merci d'adresser vos annonces avant le 25 du mois
à Aspasie Bali : baliaspasie@gmail.com